

A

Abri-caverne : voir sape.
Aero : avion.
Aller au séchoir : attaquer.
Amex : corps expéditionnaire américain (American Expeditionary Forces).
Amocher : blesser.
Aramon : vin. On trouvera également brutal, kil, pive, fuschia, remboursable, pinard.
Arrivée : contraire du départ (obus).
Artiflot : artilleur.
Artillerie : 1° française : le 75 (obus d'un calibre de 75 millimètres; portée 5 à 8 kilomètres); le 90, les 120 (court ou long), les 155 (court ou long), le 220 court, les 280, 320 et 400... Le nombre des canons lourds, passera de 300 à 5 000 en 1918. 2° allemande : 77, 105, 150, 210, 305, 420. La « grosse Bertha », en 1918, tirera sur Paris, d'une distance de plus de 100 kilomètres. Le 88 « autrichien » était redouté à cause de son extrême rapidité. D'où le surnom de « Zimboum » des « Skodas »... « nickelés » (supersonique). Certains obus sont fusants, d'autres percutants (voir ces deux mots).
N.B. Abréviations :
 — *AD* : artillerie divisionnaire (75).
 — *ALCA* : artillerie lourde de corps d'armée (105, 120, 155).
 — *ALGP* : artillerie lourde à grande puissance (240, 320).
 — *ALVF* : artillerie lourde sur voie ferrée.
 — *AT* : artillerie de tranchée (crapouillot).
 etc.
As : aviateur comptant au moins 5 victoires.
As de carreau : sac à dos. On trouve aussi : Azor, Philibert, armoire, barda. On « monte Philibert », mais on « fait son barda » avant un « coup dur ». Il s'agit de « faire des packsons bien solides, rapport que ça pourrait p'êt'ben chauffer ».
Auto-chir : camion transportant du matériel chirurgical.
Auxiliaire : mobilisé jugé inapte à faire partie des troupes de campagne. Dispensé de service en temps de paix, l'« auxi » ira rejoindre les C.O.A. (commis et ouvriers d'administration) de l'intendance à la mobilisation.

B

Balancer : jeter (des projectiles...)
Barbaque : viande.
Barbelés : fils de fer (araignées, boudins, « ribard », etc.).
Barder (ça va) : chauffer.
Barrage : 1° tir défensif extrêmement violent et serré, pour empêcher la progression ennemie; 2° tir offensif : le barrage roulant accompagne la progression de l'infanterie.
Bat d'Af : bataillons d'infanterie légère d'Afrique. Unités spéciales où servent les citoyens au casier judiciaire chargé et les soldats condamnés par un tribunal militaire.

Bath : bon, beau.
Bâton : bataillon.
Beseff : beaucoup.
Beuglant : café-concert.
Bidoche : viande.
Biffe (la) : infanterie. (Les biffins : les fantassins).
Blanche (la) : monnaie.
Bled : rase campagne (entre les lignes) (l'actuel « no man's land » des adeptes du « franglais »).
Blockhaus : abri, souvent bétonné, pour mitrailleuse ou pièce d'artillerie.
Bobard : ragot, mensonge.
Bocard : maison de tolérance.
Boche : Allemand. Vers 1890, on a « Almoche », puis Alboche (cf. L. Pergaud : *La guerre des boutons*). Cette appellation à consonance péjorative, que d'aucuns attribuent « à la faune d'un monde spécial », se répandra comme l'éclair en août sous sa forme abrégée : le Boche (les propagandistes anglais choisiront « the Huns »).
Bomber de ... (se) : se passer de ...
Bonnard (être) : être désigné.
Boules puantes : gaz lacrymogènes.
Bourreur (de crâne) : menteur. « Les bourreurs » : les journaux.
Bouthéon (du nom de l'inventeur déformé en « bouteillon ») : marmite de campement.
Bouziller : démolir, tuer.
Bouzin : fusil-mitrailleur ou désordre.
Boyau : fossé étroit, en zigzag, qui relie deux tranchées.
Bras-cassés, brancos : brancardiers.
Bretelles jaunes : hommes de renfort, jeunes classes arrivant au front en 1915 équipés de neuf (cuirs jaunes et bleu horizon) La buffleterie était de cuir noir à la mobilisation.
Brêle : mulet. A l'origine « brêler » signifie assembler par des cordes; c'est le cas du bât du mulet, où les charges sont maintenues par courroies et cordages. D'où, par extension, brêle (mulet) et brêlage (bretelles de suspension et ceinturon garni). Le mulet est aussi parfois surnommé « ministre » parce qu'il est chargé ... des affaires de l'État.
Briscard : vétéran ayant plus d'un an de présence dans la zone des armées.
Brisque : chevron porté sur les bras. Bras gauche : ancienneté. La première brisque est octroyée après un an de présence dans la zone des armées, les suivantes par période de 6 mois. Bras droit : blessure.
Brun (réseau) : rouleau de fil de fer.
Buter : tuer.

C

Cabot : caporal. On dit aussi clebs. Cabot-rata ou cabot-patates : caporal d'ordinaire (voir ce mot).
Cafard : angouisse (surtout de la mort).
Caffut : éclat d'obus qui passe.
Cage à poule, coucou : avion.
Cagna : abri léger, niche dans la terre ou abri de rondins avec boisage; Mot popularisé par les coloniaux : la ca-ñha est la cabane du paysan indochinois, le ñha-qué.

Caillebotis : lattes de bois qu'on met dans le fond des tranchées et des boyaux.
Calendrier : premières grenades (plaquette d'explosif ficelée sur une « raquette » de bois).
Canard : « bobard », ragot.
Caner : hésiter. Être en train de mourir.
Casse-pipes : guerre.
Chas'Bi : chasseurs à pied. Les « diables bleus » des journaux.
Chevaux de frise : chevaux en x, garnis de barbelé, qui renforcent les défenses accessoires.
Chic : bien : « c'est chiquement bien fait ».
Chicane : passage dans les fils de fer.
Ch' ti-mi : soldat du Nord (« C'est moi »).
Chouïa : un peu (armée d'Afrique).
Citron : grenade quadrillée (DF).
Civelots : civils (« crabe » ou « crabier » à la Légion).
Claboter : être touché à mort.
Clamsés : tués.
Clou : citation (étoile) sur la croix de guerre. On dit « banane » pour une palme.
C.M. : compagnie de mitrailleuses.
Coiffure « à l'embusqué » : cheveux rejetés en arrière, « loin du front ».
Colis : obus qui tombe.
Colombe : torpille légère.
Colombins : contenu des latrines.
Comitadji : irrégulier bulgare. Son aspect débraillé le fait bien souvent assimiler à un bandit de grand chemin.
Colon : colonel (lieutenant-colonel : petit-colon).
Communiqué : résumé quotidien des opérations fourni à la presse par le GQG.
Convalo : convalescence.
Copé : coopérative militaire (1917-18).
Coureur : agent de liaison.
Cousues : cigarettes (machine). Les faites main seront les « roulées ».
Crachat : médaille (guerres coloniales).
Crapouillot : mortier de tranchée. D'où « crapouillotage ».
Cric : eau-de-vie.
Croix de bois : 1° la croix qui marque les tombes de soldats; 2° le mort.
Croix verte, croix jaune, croix bleue : obus à gaz allemands (marque d'identification sur le projectile).
Cuistance : l'art culinaire à l'échelon de l'unité élémentaire.
Culbutant (ou grim pant) : pantalon, culotte.
Cuistot : cuisinier. On dit aussi « pièce grasse » par analogie avec le chiffon à nettoyer les armes.
C.V.A.D. : convoi administratif de la division ou du corps d'armée.

D

« *D* » (système) : se débrouiller.
Decau : chemin de fer à voie étroite (Decauville).
 Dessert parcs d'artillerie et arrière-front.
Déglinguer : faire tomber.
Dégonfler : décourager, affoler.
Dégoter : trouver. On dit aussi « dégauchir ».

Dégueulasse : dégoûtant.
Détails (les) : service industriel et commercial du régiment, dirigé par l'officier des détails. Le bureau des détails appartient au petit état-major régimentaire.
Dépôt : base arrière, garnison du régiment. DD : dépôt divisionnaire. CID : centre d'instruction divisionnaire (1916-1918).
Distribe : distribution.
Double ou doublard : sergent-major. Comptable et responsable des écritures de la compagnie.
Drachen : ballon captif allemand.
Dur : le train. Tacot, déraillard, tortillard, Decau ou Decauville correspondent à des voies ferrées à voie étroite (60 cm).

E

Échelon : formation chargée du ravitaillement en munitions.
Embusquer (s') : trouver un emploi sans danger (un embusqué : celui qui a trouvé un filon, une embusque).
E.N.E. : éléments non endivisionnés : le ballon, l'escadrille, l'équipage de pont sont des E.N.E.
Entonnoir : trou d'obus. Excavation produite par une mine.
Évacués : civils repliés de la zone des combats et des « régions envahies ».

F

Fait aux pattes (être) : être fait prisonnier.
Falot : conseil de guerre.
Feuillées : latrines de campagne.
Ficelle : galons (officiers).
Fiche-rose : blessure-filon (couleur de la fiche d'évacuation agrafée à la capote du blessé).
Filocher : trouver un filon.
Filon : bon métier, chance.
Filonner : chercher à « y » couper.
Fissa : vite, en arabe. Popularisé par l'armée d'Afrique. « Arroua-fissa! » : dépêche-toi!
Flemme : dégoût momentané des choses de ce monde, spécialement des choses militaires. « Tirer sa flemme » : accomplir vaguement un exercice sous la direction d'un officier débonnaire (tout le contraire d'un « rossard »).
Flingue (flingot) : fusil.
Foies (avoir les) : avoir peur. On dit aussi avoir les grolles, les colombins, les grelots, les jetons...
Foin (faire du) : faire du bruit.
Fouetter : sentir mauvais.
Fourbi : ensemble des effets du grand et du petit équipement à fourbir (astiquer) régulièrement. Par extension : désordre. Fourbi arabe : le plus désordonné des fourbis.
Fourragère : 1° voiture régimentaire; 2° tresse verte, jaune ou rouge accordée aux soldats des régiments plusieurs fois cités à l'ordre de l'armée.
Fourrier : sous-officier chargé de la liaison et du cantonnement.

Frigo : viande congelée (on dit aussi « os » ou « paquet d'os », selon la qualité de l'arrivage).
Fritz : Allemand. Fritz apparaît vers 1915, Frigolin en 1917.

Front : zone des combats.

Frou-frou : torpille.

Fusant : obus dont la fusée est réglée de façon qu'il éclate en l'air.

Fusée : 1° fusée éclairante, dite « chandelle » ; 2° fusée en bronze vissée à l'obus et qui en règle l'éclatement : on distingue entre fusées percutantes, fusantes et à double effet.

Fusil-mitrailleur : arme automatique à chargeur et munie d'un bipied, apparue fin 1916. On dit aussi sauterelle, crocodile, bouzin.

G

Gâche (la) : bonne position. Fine gâche : situation exceptionnelle. « Les zouaves ont la gâche ».

Gazer : bien marcher.

Gécugé : grand quartier général (à Chantilly en 1915-16).

Giberner : discuter (à l'origine, en astiquant sa giberne). Terme surtout propre aux officiers de carrière (argot des Écoles).

Gnole ou gniole : eau-de-vie.

Grolle, godasse ou godillot : chaussure. (En 1918, à Paris, godasse : « gotha ».)

Gourbi : abri (vocabulaire popularisé par l'armée d'Afrique. C'est la cabane du fellah paysan nord-africain).

Groin : masque contre les gaz.

Gros-cul : tabac.

Groupards : réservistes des Bat' d'Af.

Groupe : unité d'emploi de l'artillerie. Composé de plusieurs « batteries », le « groupe » est une subdivision du régiment d'artillerie (R.A.).

Grouper : voler.

Gros (noir) : obus de fort calibre (en raison du type de l'explosion, très différente de celle des obus de campagne). On dit aussi : les voyages, les chariots, les trottoirs roulants, les tramways, les mètres (sensation auditive). « Un gros noir déchire sa toile » : sensations combinées.

Guillaume : le kaiser.

Guitoune : abri.

G.V.C. : garde voies et communications : réservistes de l'armée territoriale (R.A.T.).

H

Hausse du jour (prendre la) : se mettre au courant, à la page.

Hareng : gendarme. On dit aussi : les cognes.

Heure H : heure fixée pour l'assaut (le jour J).

Huiles : chefs.

Hosto : hôpital. On parlera de l'H.O.E. 135 : hôpital d'évacuation de la 135^e D.I.

I

« *Ils* » : les autres, ceux qui n'y sont pas.

J

Jardiniers : l'armée de Salonique.

Joyeux : soldats des Bat' d'Af : On distinguera chacals (1^{er}), zéphyr (2^e) et chardonnerets (3^e BILA).

Jus : Café.

Juteux : adjudant (surjus : adjudant-chef).

K

Kakis : zouaves, après 1915.

Kébourd, kébroc : képi.

Kif-kif : pareil (c'est).

Kif-kif bourricot : identique, mais plus fort que kif-kif.

L

Laisser tomber : ne s'occuper de rien.

Lebel : fusil français.

Liaison : 1° coordination entre les différentes armes (infanterie, artillerie, etc.) ou entre différentes unités; 2° hommes chargés de cette coordination.

Limogé : envoyé à Limoges (général mis à pied en 1914).

Lourde (la) : artillerie lourde.

Loque (la) : drapeau ou étendard de l'unité. Vocabulaire familier, mais laudatif, utilisé exclusivement par les membres du régiment (« La loque est chez le Vieux »). Serpillière, nettement antimilitariste, fleurit plutôt depuis 1920.

M

Macchabée : un mort. Les maccabs : les morts (abandonnés sur le terrain).

Mâcher du fil de fer : être immobilisé pendant des mois.

Maous : fameux, énorme.

Macache : pas du tout.

Macache beseff : pas beaucoup.

Macache bono : ça ne va pas. Expressions empruntées aux troupes d'Afrique et plus ou moins bien employées en présence de « tirailleurs », tout comme « Mâna'f » : je ne sais pas.

Manute (ou manutention) : base arrière du service de l'intendance, gare d'embarquement de denrées variées (habillement, nourriture, médicaments...).

Marmitage : bombardement continu à l'aide d'obus de fort calibre (150 ou 210).

Marmite : gros obus (« marmiter »).

Marrant : amusant.

Marre (en avoir) : être fatigué, découragé.

Marsouille : infanterie coloniale. Le « marsouin » est un fantassin de la « colo ».

Mauser : fusil allemand.

Maxim : mitrailleuse allemande.

Mercanti : marchand, profiteur. Civil autorisé à vendre des denrées de première nécessité à la troupe.

Mess : « Cercle régimentaire » des officiers d'un corps de troupe. Copie du « Kasino » des officiers allemands. Dans chaque « mess », le « président » tient un « blic » (caisse noire et cahier d'amendes), grâce auquel le « popotier » (cuisinier des officiers) préparera quelques « extras ».

Méto : abri en tôle cintrée (1917-18).

Mettre ses asperges en botte : rouler ses bandes molletières.

Midi : « c'est midi sonné » : c'est impossible.

Mine : charge d'explosifs placée sous les tranchées ennemies à l'aide de galeries souterraines (sapes, rameaux, etc.).

Minenwerfer : mortier de tranchée allemand d'où minen : son projectile.

Mitraille (la) : les mitrailleurs

Monter : aller aux tranchées (monter en ligne).

Mouché (être) : être (mortellement) atteint.

Moulin (moulin à café) : mitrailleuse. N'est pas appelé ainsi à cause de la manivelle tournante, comme le croient les profanes; le tir fauchant de la mitrailleuse est mécanique et le volant sert uniquement au pointage en hauteur. Les poilus parlent donc du « moulin », parce que le bruit sec et régulier de la mitrailleuse évoque la mouture des grains de café (sensation auditive). On trouve aussi « machine à découdre » et « machine à secouer le paletot ».

N

Nema : « pas de... » en dialecte macédonien. « Nema pinard », disent les vieux makédons.

Nib de ... : pas de... dans l'argot des coloniaux.

Nettoyeurs : détachements destinés à liquider les dernières résistances ennemies dans les tranchées.

Noir : (voir « gros »).

Nouba : musique des tirailleurs. Faire la nouba : faire la noce.

O

Officemares : les officiers. On dit parfois « porteficelles » et « ouistiti ».

Ordinaire : service du ravitaillement en vivres.

Outils : on distingue « outils individuels » (portatifs, distribués à chaque combattant), « outils de pionniers » (haches, pics, outils de destruction et de terrassement attribués au niveau du bataillon), et « outils de parc » (lots attribués au parc du génie du CA).

P

P.C. : poste de commandement.

Pagaille (pagaie) : désordre.

Palace : bath.

Paname : Paris.

Paquet de pansement : viande du ravitaillement sous gaze protectrice.

Parallèle : tranchée avancée d'où s'élance la vague d'assaut (parallèle de départ).

Pause (c'est pas la) : difficile, ardu.

Peau (c'est pour la) : c'est pour rien. Opération inutile mais coûteuse en vies humaines : une attaque pour la peau (cf. y laisser sa peau).

Peaufiner : améliorer.

Peinard : tranquille.

Pelles-pioches : infanterie après 1916. Sobriquet volontiers décerné par les corps d'élite (chasseurs, troupes d'Afrique, cavaliers, etc.) aux vieux fantassins des régiments et des divisions « de réserve » (rajeunies par l'abandon de cette terminologie lénifiante).

Peloton : subdivision de l'escadron dans la cavalerie, groupe comportant deux sections dans la compagnie d'infanterie de 1914.

Pépère : territorial. (Parfois, synonyme de maous.)

Percutant : obus qui éclate par percussion contre le sol.

Perlot : tabac. On trouve aussi « gros cul »; « gros », « bleu », « gris » (couleur du paquet), « Joffre » (tabac d'Algérie avec effigie naïve du général Joffre), trèfle, scaferlati. Les « bleues », les « sèches » seront des cigarettes de la Régie, « puros » et « niñas » des cigares. Mais l'on peut toujours chiquer ou « têter sa bouffarde ».

Perme : permission (1915). « Se faire signer une perme » : présenter une feuille de papier à cigarettes et se faire donner du tabac.

Petit poste, poste d'écoute : groupe de soldats en sentinelles avancées.

Pétoir (masculin) : revolver d'ordonnance.

Pétoire : fusil (aussi : raquette, lance-pierre, clarinette, seringue, arbalète, « Gras », « Lebel »).

Pied (ou pied de banc) : sergent.

Pilon : grenade à manche allemande. On trouve aussi gigot et presse-purée.

Pilonner : matraquer une position pendant plusieurs heures avec de l'artillerie lourde.

Pionnier : sapeur des régiments n'appartenant pas à l'arme du génie. De 1915 à 1918, de nombreux RAT ont servi comme pionniers dans des « unités de travailleurs ».

Pique-pouces : tailleur militaire. S'oppose au « garde-mites » opérant à « l'habillement » régimentaire.

Piston : 1° appui mystérieux; 2° commandant de compagnie (capiston).

Pivoter : faire l'exercice en décomposant.

Planqué : abrité. Soldat ou officier risquant rarement la mort : « tous les officiers d'active ne sont pas des planqués, mais toutes les planques sont tenues par des officiers d'active ».

Planquer (se) : se cacher. Bonne planque : emploi pépère en seconde ligne, à l'état-major.

Poche : excroissance du front, au profit d'un des deux camps. On « colmate une poche » avant qu'il ne soit trop tard. A demi réussie, l'action devra être reprise ultérieurement pour « réduire la hernie ».

Poilu : le soldat de 1914-18. Peut venir de l'adjectif « poilu », le poil étant signe de courage et de virilité; comme aussi du substantif « poilu », désignant un homme quelconque, un pauvre

diable hirsute. (Le « poilu » au XVIII^e siècle est un mendiant). Les deux sens conviendraient assez bien au combattant de la Grande Guerre. Ce terme, quasi sacralisé, est un des rares emprunts du monde combattant au pathos héroïque des « chieurs d'encre » de l'arrière. Peut-être avait-il déjà cours dans certains milieux interlopes avant 1914? « Affranchis » ou non, il n'en est pas moins vrai que beaucoup de mobilisés avaient juré en août 1914 de ne pas se raser de toute la (courte) campagne. L'adjectif reste donc vrai jusque vers 1916, où l'emploi massif des gaz de combat entraîne la limitation du système pileux aux simples « gaulois », par ailleurs strictement réglementaires dans l'armée française. La mode anglo-saxonne, l'arrivée des « bleus » imberbes des classes 15, 16, 17, 18, puis l'engouement pour les Américains glabres achèveront la transformation, privant bientôt ce mot de tout sens propre. Par ailleurs les soldats-paysans se désignent volontiers sous les termes de « gars », « bonhommes » ou « zèbres », jusqu'à ce que le mot « poilu » prenne le sens d'ancien, de combattant du front expérimenté, supplantant ainsi le vieux vocable de « briscard », remis à l'honneur par la réintroduction des chevrons d'ancienneté, rapidement dévalués par leur omniprésence sur les manches des embusqués de la zone des étapes.

Poirer (se faire) : se faire prendre. On dit aussi : se faire paumer, choper, poisser. A noter que le sens de prendre (ou voler) est obtenu en abandonnant la forme réfléchie.

Popote : cuisine/mess des officiers en campagne.

Porcelaines de Chine : officiers d'état-major, d'après l'officier de troupe volontiers cabochard. Pourquoi? parce que, « joliment décoré il ne va jamais au feu... » Plus rustiques, la troupe et les grades parlent des « mecs à brassards » et des « étoiles filantes », en raison de leur aspect extérieur et de leur visite-éclair dans les tranchées.

Possible (c'est pas) : c'est faux.

Posséder : tenir. « Les chefs nous possèdent jusqu'au trognon. »

Poule : personne du sexe. « Poule soi-soi » : le fin du fin en la matière. « Toutes les « marraines » ne sont pas des poules soi-soi ». Si les vieux coloniaux en tiennent pour les « moukères », toute garnison a sa « femme à barbe », beauté sur le retour qu'une étrange passion pour le biscuit de munition et le singe laisse sans défense contre les assauts des soldats. Elle se confond parfois avec la patronne du « six-fesses », louche débit de boisson tenu par trois femmes, en face de la caserne.

Prendre : prendre la garde ou monter à son tour aux tranchées (en secteur calme).

Profiteur : embusqué qui gagne de l'argent.

« Marchands de canons et mercantis sont autant de profiteurs. »

Propager (se) : se promener en cherchant à attirer l'attention de l'élément civil et particulièrement féminin. Si l'on se contente de déambuler sans but, on « bagote ».

Q

Q.G. : quartier général.

« 40 h/8 chevaux » : wagon.

Quartier : zone du bataillon (centre de résistance).

R

Rab de rab : partage des reliefs du supplément.

Rab, rabiote : supplément.

Radiner : survenir, revenir, se dépêcher.

Raquette : premières grenades.

Raté (un) : obus qui n'a pas explosé, qui « foire ».

Redescendre : revenir des premières lignes.

Réformé n° 1 : avec pension.

Réformé n° 2 : sans pension.

Régulatrice : gare de l'arrière-front, sous administration militaire du service des étapes (« Commissaire-régulateur »).

Relever : prendre les tranchées à la place d'une autre unité (la « relève »).

Remboursable : vin.

Remettre ça : recommencer (une attaque).

Repérer : apercevoir.

Repos (unité au) : unité à l'arrière.

Repos (grand) : unité en cours de reconstitution à l'arrière.

Revue des culasses mobiles : dépistage vénérien.

Rifle, riflette : guerre.

Rigolo : révolver. Le poilu se préoccupe peu des différences techniques entre pistolet et révolver.

Rosalie : la baïonnette (terme surtout employé par les plumitifs de l'arrière).

Roulante : cuisine de compagnie. On a aussi « perco » et « torpilleur », par analogie avec le « percolateur » (café) et les navires (cheminée et coque métallique en étrave pour le premier modèle adopté).

S

Sac à gueule (ou à figure) : masque à gaz.

Saler (se faire) : se faire tirer dessus (par extension : avoir des pertes).

Saluer : fléchir la tête sous les obus.

Sammies : soldats américains.

Sape : 1° galerie souterraine pour fourneaux de mine; 2° galerie boisée, à 6 ou 7 mètres sous terre, et qui sert d'abri.

Sape-russe : galerie souterraine non étayée, creusée à fleur de terre.

Sardines : galons des caporaux et sergents.

Saucisse : ballon (captif) d'observation. « L'observateur de la saucisse a grillé dans son panier ».

Saut de loup : sas extérieur d'un abri.

Seau à charbon : obus lourd (minen, 210).

Séchoir (aller au) : expression macabre (sécher sur les barbelés). Sécher quelqu'un : tuer.

Secteur : domaine de la division. Le sous-secteur est attribué au régiment, le quartier au bataillon, le sous-quartier à la compagnie.

Shrapnell : obus rempli de balles.

Singe : viande de conserve (corned-beef).

Sonner : atteindre par l'obus ou la balle. « Les Boches nous ont sonnés. »

Sous-bite : sous-lieutenant. A l'origine, le sous-verge est un cheval non monté dans un attelage. Par extension, lieutenant en second d'artillerie, puis tout sous-lieutenant. Dès 1915, le commandant de compagnie est souvent un « lieut' à deux ficelles ».

Sous-secteur : zone du régiment.

Soutien (en) : situation d'une unité. Un corps de troupe connaît quatre situations : grand repos et repos (à l'arrière), soutien et réserve (en secteur). La situation de prise d'armes correspond aux effectifs présents sur les rangs.

Surin : couteau. On dit aussi lingue ou lame.

T

Tampon : « ordonnance » non réglementaire des adjudants et aspirants.

Taube : avion allemand (Aviatik, Gotha, Fokker).

Téles ou téléfs : téléphonistes (1917-18).

TC : Trains de combat. Véhicules d'allègement d'une unité. « Les chignolles du TC/IV sont des sapins refaits dans Reims ». Les fourgons du train de combat du 4^e bataillon sont des fiacres réquisitionnés lors de la bataille de la Marne.

Territoriaux : réservistes des vieilles classes (ou Terribles Taureaux, ou toriaux, ou pépères).

Tirailleurs : 1^o soldats déployés en ligne; 2^o soldats d'Afrique. On trouve aussi « bicots » (Africains du Nord) et « coupe-cabèches » (Noirs).

Tommies : soldats anglais.

Torpillage : crapouillotage.

Torpille : bombe de tranchée. Tourterelle, colombe, froufrou, seaux à charbon, colombins, torpillettes, peuvent aussi se rencontrer.

Totos (les) : les poux. On trouve aussi « gos ». Selon la couleur, on distingue en 1914, les poux rouges (de cochon) et bleutés (« d'Arbi »). Les puristes parlent également « d'engagés volontaires » ou de « gamellards » : sous la fine carapace, on distingue, en effet, le système digestif de l'insecte. Dès 1915, ils se transforment en « totos à croix de fer », ces veinules simulant d'assez loin la prestigieuse décoration ennemie. Ramassés dans les abris « boches », ces bestioles, semblent pour certains, avoir un rôle bénéfique : « Ça vous suce le sang, ça tire les humeurs »...

Toubib : médecin. Mot arabe popularisé par l'armée d'Afrique. Les métropolitains distinguent « Monsieur le major » (médecin-capitaine) du « gros-major » (médecin-commandant). En 1918, de nombreux étudiants en médecine sont « aide-major » (assimilé à aspirant).

TPS : télégraphie par le sol.

Train : arme chargée du ravitaillement (vivres, munitions...). Ses soldats sont les « tringlots ».

Tranchée : fossé organisé, avec banquettes de tir, sacs à terre et pare-éclats. En novembre 1914, on trouve « tranchecaille » en raison de la température.

Trisser : se tirer, se planquer (bombardement).

Tuyau (des cuisines) : fausse nouvelle, commérage. Être tuyauté : être (bien) renseigné.

Type : personnage hors du commun. « Le piston, c'est un type ». On trouve aussi zig, ou zigomar.

V

Vaches : officiers. On trouve aussi « tête cerclées ». « M.A.V. » tatouage antimilitariste.

Vague : ligne de tirailleurs.

Vaguemestre : gradé responsable de la distribution du courrier, des mandats, etc.

V.B. (Viven-Bessières) : grenade à fusil qu'on lance à l'aide d'un tromblon spécial.

Vendangeur : Allemand équipé de lance-flammes.

Verni : veinard.

Vider une caisse à maquereaux : se battre (et tout casser) dans une maison d'illusion. Ces « maisons » sont souvent désignées par le numéro qui orne la lanterne (rouge) décorant sobrement la façade. « Rendez-vous au Grand-Six ce soir ».

Vieux (le) : tout chef d'unité ayant su gagner le respect de ses hommes.

W

W : l'Armée anglaise (signe employé sur les cartes en 1917-18).

X

X : chevaux de frise.

Z

Zeppelin : dirigeable allemand.

Zigouillade : tuerie (idée de corps à corps).

Zigouiller : tuer.

Zinzins : balles (sensation auditive).

Zone des armées : le front et l'arrière-front, entièrement soumis au régime militaire.

Zone de l'avant : le pays des dragées et des pralines.

Zone des étapes : partie arrière de la zone des armées, « où fleurissent brisques, popotes et peaux d'harengs ».